

sible, dit ce voyageur, à l'artiste le plus ingénieux d'inventer une figure mieux adaptée à l'objet abominable auquel cette divinité était destinée. Des milliers d'hommes ont été sacrifiés devant cette idole affreuse, pour lui en offrir le cœur encore palpitant. C'est un monstre colossal, taillé dans un bloc de basalte de neuf pieds de haut, à la figure humaine difforme, unie à tout ce que la structure du tigre et du serpent à sonnettes offre de plus horrible. Deux grands serpens lui tiennent lieu de bras, et sa draperie est composée de vipères entortillées en nombreux anneaux, de la manière la plus dégoutante. Deux ailes de vautour terminent ses côtés ; ses pieds sont ceux d'un tigre avec les griffes étendues comme pour saisir sa proie, et au milieu d'eux paraît la tête d'un autre serpent à sonnettes, qui semble descendre du corps de l'idole. Ses ornemens s'accordent avec sa forme hideuse ; c'est un large collier de cœurs humains, de cranes et de mains enfilées par des entrailles et couvrant entièrement la poitrine, à l'exception des seins difformes de la statue. Elle a évidemment été peinte de couleurs naturelles qui devaient beaucoup ajouter au terrible effet qu'elle était destinée à produire sur ses adorateurs.

México possède encore quantité d'autres objets intéressants pour les antiquaires. Selon M. Beulloch, on peut trouver des idoles sculptées dans presque toutes les parties de la ville. La pierre de coin du bâtiment occupé par l'administration de la Lotterie est la tête d'un serpent d'une grandeur démesurée, que ce voyageur estime n'avoir pas moins de 70 pieds de longueur. Derrière le couvent des dominicains, on voit un serpent-idole presque entier et d'un bon travail. Cette monstrueuse déité est représentée dévorant une victime humaine, que l'on voit se débattre dans ses horribles mâchoires. A ces objets on doit ajouter les statues et les peintures aztèques conservées à l'université, au musée mexicain, et dans la superbe collection de don J. A. PICHARDO.

Les chinampas, ou jardins flottants, ingénieuse invention des Aztèques, remontent, selon M. de Humboldt, à la fin du 14<sup>e</sup>. siècle. Ces jardins extraordinaires étaient très nombreux, à l'époque de l'arrivée des Espagnols, sur les lacs voisins de Tenochtitlan. C'étaient des radeaux formés de roseaux, de joncs, de racines et de branches de broussailles, couverts de terreau noir. On les touait, on les poussait avec de longues perches, pour les transporter, à volonté, d'un rivage à l'autre.

A *Tula*, on a trouvé, selon M. BELTRAMI, un calendrier sculpté, comme celui de Mexico, sur une pierre énorme, mais qui offre, selon ce voyageur, de grandes différences avec celui des Mexicains. Il l'attribue aux Toulthèques, ou Toltèques, et dit y avoir reconnu parmi les signes, le *Verseau*, les *Gémeaux*, la *Vierge*, et autres emblèmes du nôtre. La lune y est peinte sous l'image d'une laide figure, telle qu'il l'a vue chez les sauvages du haut Mississippi.